

# Les combats des Bergeas et des Marsilly (La Bussière et Mérigny, le 3/9/1944)

La retraite des troupes allemandes remontant du Sud-Ouest avait commencé depuis le 19 août 1944. Divisées en trois groupes de marche <sup>(1)</sup>, les deux premières, mécanisées ou mieux équipées, sont passées soit au nord du département, soit l'ont traversé au-dessus d'une ligne Tournon-Saint-Martin/Mézières-en-Brenne/Châteauroux/Issoudun, avec toutes les exactions que l'on connaît <sup>(2)</sup>.

Harcelées sans cesse, tant par les maquis de la Vienne et de l'Indre que par l'aviation alliée, leur progression s'est dangereusement ralentie. Le général Elster, à la tête de la troisième colonne (20.000 hommes environ) en est conscient et, pour gagner un temps précieux, tente de passer plus au sud via le Blanc, ce que veulent empêcher à tout prix les chefs de la résistance des deux départements <sup>(3)</sup>. Ordre est donné aux maquis en place de tout mettre en œuvre pour interdire cet itinéraire et obliger l'ennemi à passer plus au nord, ce qui donne lieu à plusieurs accrochages particulièrement sérieux à la limite de la Vienne et de l'Indre : Mont-Saint-Savin/Nalliers/Mérigny...

Jean Boireau vient d'évoquer celui du 2 septembre au pont de Nalliers ; restait à traiter de celui du lendemain, aux abords de Mérigny <sup>(4)</sup>.

En 2004, plusieurs mois de travaux, de recherches, de recoupements de témoignages ou récits ont permis de relater, le plus objectivement possible, ce coup de main particulièrement bien coordonné.

L'initiative et l'organisation en reviennent sans contestation au groupe F.T.P. "Jacky" d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne), renforcé pour l'occasion, par un détachement du 1<sup>er</sup> régiment de France (rallié au maquis de Guy Lebon dès le 22 août 1944 <sup>(5)</sup> et commandé par le lieutenant Gali).

Des recherches ultérieures ont cependant permis de retrouver des éléments divergents. Il s'agit essentiellement :

1) de la copie du compte rendu du lieutenant Gali,

2) du récit par l'aspirant Pierre Lefranc de sa participation, dans le détachement Gali, à ce coup de main, récit extrait de son livre *Le vent de la liberté*, publié en 1976 et réédité en 2005 sous le titre *D'une résistance à l'autre*.

Le lieutenant Gali tend à minorer la participation du groupement "Jacky" (cf. Annexe II). De même, le récit de Pierre Lefranc attribue indirectement le mérite de la 4<sup>e</sup> phase au seul détachement Gali. Or les témoins n'ont pas fait état de la présence de Pierre Lefranc <sup>(6)</sup>, tant lors de notre première enquête que par la suite, lorsqu'ils furent réinterrogés sur ce point. Ajoutons que dans les propos transcrits par Georgette Guéguen-Dreyfus <sup>(7)</sup>, Guy Lebon, ne parle même pas de la participation du groupement "Jacky" à ces combats, attribuant ainsi le seul mérite de la victoire au détachement Gali <sup>(8)</sup>. Mais il convient de rappeler que Guy Lebon n'avait pas participé en personne à ces combats.

Face à ces contradictions et divergences, nous avons tout d'abord pensé établir une synthèse la plus objective possible. Mais cette tâche s'est rapidement avérée très délicate car nous risquions à tout moment de perdre de notre impartialité. Alors que penser et que faire ?

1) De respectivement 41 000, 27 000 et 20 000 hommes.

2) Viols, meurtres, pillages, incendies perpétrés principalement par les Hindous de la 2<sup>e</sup> colonne (Groupement Taglischbeck).

3) Le Colonel Mirguet alias "Surcouf" pour l'Indre et le Colonel Bernard pour la Vienne. Citons, à titre d'illustration, ce message du 28 août 1944 émanant d'Esopo 22 (agent de renseignement du groupe 22 de la Vienne) : « *Nous sommes obligés de nous retirer afin d'éviter des représailles sur la population. Nous nous retranchons sur Le Blanc. Les Allemands ont déclaré que si les ponts étaient sautés et s'il y avait de la résistance, ils fusilleraient tous les civils. Nous pensons que le rôle du maquis n'est pas de faire front mais de faire du harcèlement sur les convois en dehors de toute agglomération à cause des représailles qu'ils veulent exercer sur la population, les Allemands ayant reçu l'ordre de passer à tout prix* ».

4) Il a bel et bien eu lieu le 3 septembre et non le 29 août comme l'écrit Jacques Blanchard, dans *Armée secrète dans les FFI - Région 5*, page 268.

5) Ce détachement d'environ 20 hommes était principalement composé des personnels administratifs et des services et de la musique du 1<sup>er</sup> régiment de France. Il a bel et bien eu lieu le 3 septembre et non le 29 août comme l'écrit Jacques Blanchard, dans *Armée secrète dans les FFI - Région 5*, page 268 (Voir la copie du rapport adressée au colonel Bernard par le commandant "Jacky" en Annexe I).

6) Reconnaissances qu'ils ne pouvaient connaître Pierre Lefranc (qui, d'ailleurs, se faisait nommer "Lamballe"), puisqu'il n'était arrivé au Blanc qu'une semaine auparavant. Mais pour nos témoins le F.M. fut tenu par un membre du groupe "Jacky".

7) Voir Georgette Guéguen-Dreyfus, *Résistance Indre et Vallée du Cher*, tome 2, page 266.

8) Il en va de même de P.J.F. Vin qui, dans les pages qu'il consacre aux "combats dits de Nalliers", ne fait état que de la participation des hommes du 1<sup>er</sup> régiment de France dirigés par le lieutenant Gali. Il est vrai que le cas de P.J.F. Vin est particulier puisque son ouvrage sur *Le "Premier Régiment de France" - 1943-1944* est un plaidoyer en faveur de cette unité. Ainsi entend-il insister sur son ralliement à la Résistance, donc, en l'occurrence, au maquis Guy pour les éléments du 1<sup>er</sup> R.F. engagés dans les combats de Nalliers. De ce fait, il passe sous silence la participation des autres groupes (cf. op. cit., pp. 140-141).

## La Libération

Plutôt que d'essayer de gommer les divergences, nous nous sommes résolus à en prendre acte, c'est-à-dire vous rapporter le récit de cette journée telle qu'elle nous a été relatée par les quelques survivants, en y ajoutant, en annexe, les rapports des deux «chefs militaires» et le récit qu'en a fait Pierre Lefranc. A chacun d'en tirer ses propres conclusions.

Après tout, les divergences entre maquis ont fait partie de la réalité de l'époque !...

\* \* \*

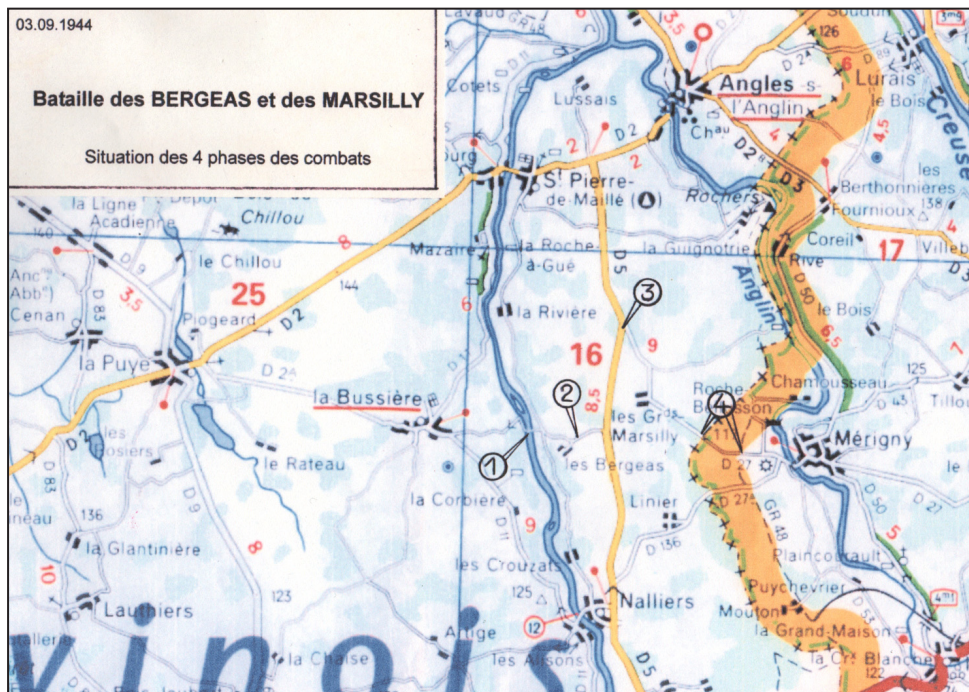
**1<sup>er</sup> septembre 1944** : Vent, pluie, tempête.

D'importants convois allemands venant de Poitiers sont signalés comme se dirigeant vers Châteauroux. Ils empruntent les voies routières du département, sens ouest-est.

On parle de colonnes remontant du sud-ouest et des côtes atlantiques. On saura plus tard qu'il s'agissait de la queue de la colonne Würze ou "Marschgruppe Mitte" et de l'avant-garde de la colonne Elster.

**2 septembre** : Les colonnes allemandes sont bombardées et mitraillées par l'aviation alliée et cela commence à porter ses fruits. La route est dégagée, une section du groupe "Jacky" a accroché un détachement, tué un Allemand et fait huit prisonniers.

Le même soir, un autre en ramène dix-sept <sup>(9)</sup>. L'agent de liaison Victor vient dire que la route est libre et que le groupe doit rejoindre sans attendre les Bergeas. C'est chose faite dans la soirée.



Les 4 numéros correspondent aux 4 phases décrites ci-après

**3 septembre** : Très tôt le matin, une colonne allemande venant de la Puye (15 à 20 voitures hippomobiles et 120 à 150 hommes) arrive à la Bussière. S'adressant au boulanger Jules Chichard, un officier allemand lui demande la route de Nalliers. Ce commerçant lui signale que le pont de Nalliers est hors d'usage. N'ayant pas compris ou voulant passer outre, le convoi prend cette direction et, comme prévu, trouvant le pont coupé, fait demi-tour sur la Bussière.

Au passage, dans le village du Chenneroux, les Allemands prennent deux otages : Henri Maître et le jeune André Guilloteau. Puis Georges Guilloteau, le père d'André, rejoint son fils.

Avant d'arriver à la Bussière, la colonne tourne à droite, les otages marchant en tête, pour rejoindre le pont de Busserais.

### Première phase

Situation des éléments F.F.I. : Effectifs 68 hommes. Le groupe F.F.I. "Jacky" <sup>(10)</sup> a établi le centre de son dispositif (16 hommes) au village des Bergeas, en arrière du pont de Busserais. Le pont, quant à lui, est surveillé par deux

9) Il s'agit en fait de l'épisode du pont de Nalliers. Cf. article précédent.

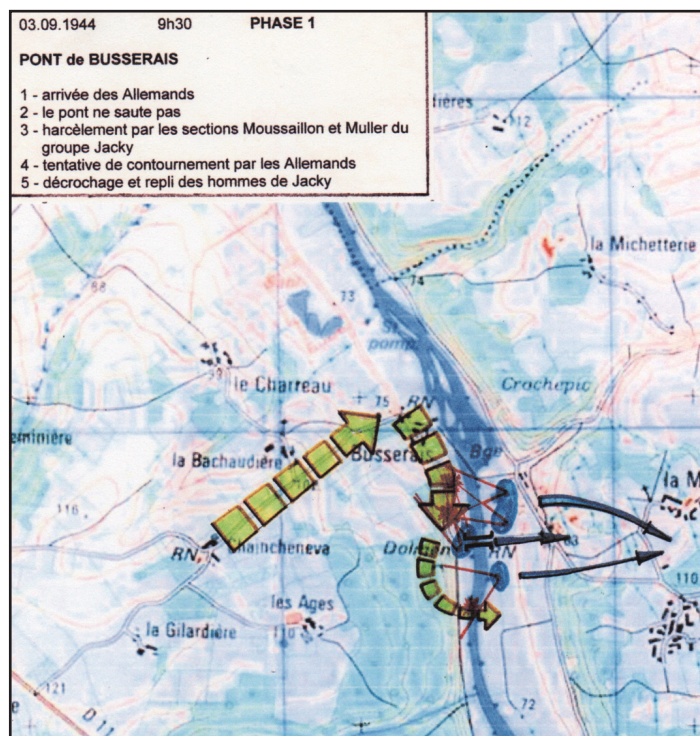
10) "Jacky" est le nom de guerre de Guy Colas, militaire de carrière dans l'Armée de l'Air, démobilisé lors de l'Armistice. Son père était notaire à Angles-sur-l'Anglin.

avant-postes situés à proximité. Les hommes ont pour mission d'en interdire l'accès et éventuellement de le faire sauter si l'ennemi tente de le franchir. Les sections Moussaillon <sup>(11)</sup> et Muller sont en appui sur la rive droite de la Gartempe. Elles ont comme mission de couvrir les avant-postes, les aider dans la défense du pont et d'interdire tout franchissement à gué ou en barques de la rivière. La section Jean, quant à elle, est en position aux fermes dites "les Brousses", à droite de la route de Saint-Pierre de Maillé à Nalliers.

Armement : 1 mitrailleuse, 3 F.M., armement individuel (Sten, fusils, P.A.).

Intentions du chef du dispositif :

- Tendre une embuscade à l'ennemi et ouvrir le feu lorsqu'il se présentera sur le pont,
- Lui infliger le maximum de pertes,
- Faire sauter le pont en cas de débordement,
- Se replier sur ordre.



Vers 9 h 30, l'alerte est donnée. Quelques instants après, l'ennemi s'engage sur le pont qui, à cause du mauvais fonctionnement d'un détonateur, ne saute pas <sup>(12)</sup>; les résistants des avant-postes sont alors débordés. Protégés par les feux croisés des sections Moussaillon et Muller, ils entament leur repli sur le coteau, laissant par le fait, le pont libre d'accès.

Dans la précipitation, l'autocar stationné dans la carrière est oublié. Trop tard ? Non, car Fernand Pariat n'écoulant que son courage, fonce en courant sous le feu ennemi pour récupérer le véhicule. « M... », il ne veut pas partir. Une fois, deux fois !... la troisième est la bonne et le moteur tourne enfin. Une manœuvre rapide, tête baissée, au ras du volant et Fernand parvient à prendre la direction des Bergeas. On a eu chaud, la manœuvre était osée. Plus tard on fut surpris par le nombre d'impacts que portait la carrosserie.

En amont, à l'aide de barques de pêcheurs trouvées sur les lieux, un petit groupe d'Allemands entame un franchissement de la Gartempe dans le but prévisible de prendre à revers les positions des F.F.I. La situation devenant critique, l'ordre est donné de décrocher. Il est préférable de laisser avancer la colonne ennemie et lui laisser passer le hameau des Bergeas. Il sera toujours temps de lui tendre une nouvelle embuscade.

Décision est prise de la forcer à prendre la route entre les Effes et Mérigny (D 27/135), à 1 km des Grands Marsilly. La situation s'y prêtant mieux, une nouvelle opération va pouvoir y être montée.

11) "Le moussaillon" : nom de guerre de Jacques Dubault, fils du menuisier de Mérigny. Il fut incorporé au 8<sup>e</sup> régiment du Génie. En mai 1940, il participe à la bataille de Dunkerque et embarque pour l'Angleterre le 31 mai 1940. Ayant rejoint le 28<sup>e</sup> régiment du Génie à Montpellier, il est réformé n° 2 ledit jour. Rentré à Mérigny, il approche la résistance au début de 1943 dans la Vienne et se met à la disposition d'A. Pinaud (dit "Capitaine Fracasse"). Il organise ensuite son propre groupe à Mérigny. Ce groupe intégra le maquis "Jacky" d'Angles-sur-l'Anglin à partir de juin 1944.

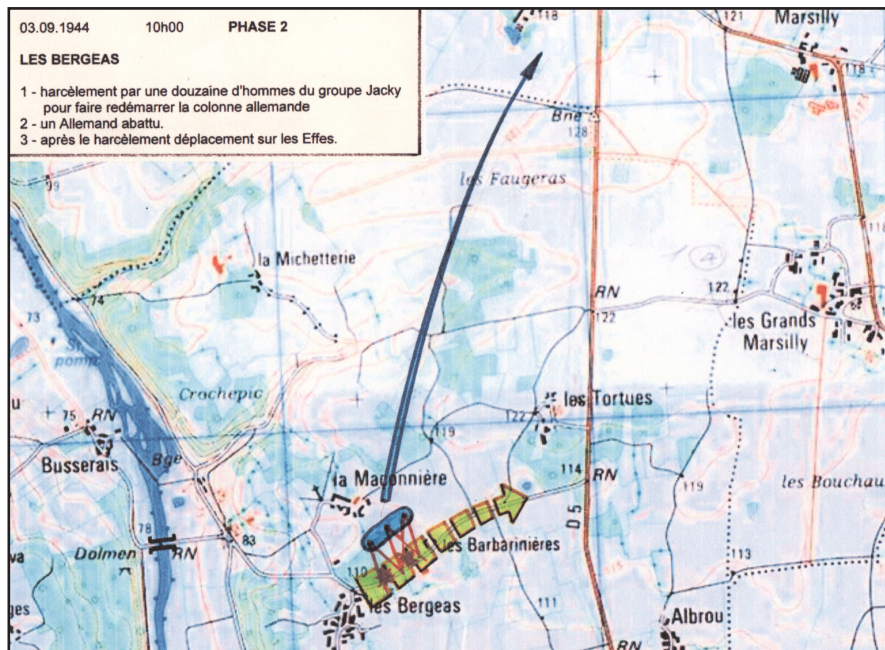
12) Le pont a été miné par des hommes du 1<sup>er</sup> régiment de France. Il ne sautera que vers 15 heures.

## La Libération

### Deuxième phase

Mais dès la sortie des Bergeas, les plans des F.F.I. sont dans l'immédiat contrariés par les Allemands qui stoppent leur progression. Il va falloir à tout prix les faire redémarrer.

Pendant qu'une cinquantaine d'hommes du groupe "Jacky" part mettre en place la nouvelle souricière, une douzaine d'autres, tous volontaires, restent sur place pour harceler les Allemands et les obliger à repartir en direction de la D 5 (Saint-Savin/Angles-sur-Anglin).



Un mouvement tournant est effectué pour atteindre une crête et pouvoir assaillir la colonne par ses arrières. Mais un glacis de plus de 300 mètres oblige la douzaine de F.F.I. de progresser à découvert. Jacky, Gilbert, Baudouin, Georges, René, Paris-Soir, John, Julot, Thémis, Léon, Raymond et Jacob doivent franchir l'obstacle, homme par homme, bond par bond, sous le feu ennemi. La manœuvre semble interminable.

La crête tant convoitée est enfin atteinte sans perte à déplorer. De ce point haut, on surplombe le convoi qui se trouve à moins de 400 mètres. Mais un trouble-fête, un Allemand, s'est installé dans un arbre et « allume » le groupe. Alors, avec calme, Georges, une bonne gâchette, appuie son fusil sur un piquet, vise avec application, tire et fait mouche du premier coup. La menace est écartée. La colonne est alors "arrosée" copieusement par la douzaine de maquisards. Les coups portent, un Allemand est blessé, les ordres fusent "Schnell, schnell" et le convoi enfin s'ébranle comme souhaité. Après encore quelques coups de feu, l'ordre de repli est donné aux hommes du maquis.

Il faut faire vite pour rejoindre les autres et les nouveaux emplacements prévus.

### Troisième phase :

Pendant ce temps, le capitaine Jacky a fait replier une partie de la section Muller et la section Moussaillon vers la Croix des Trois Bornes, lieu choisi pour monter une nouvelle embuscade (entre les Grands Marsilly et Mérégnay).

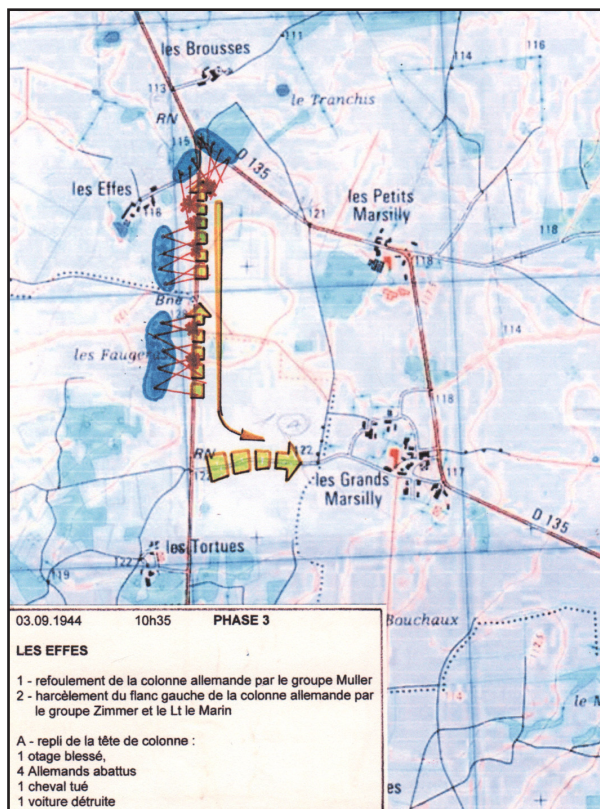
A peine arrivés sur les lieux, les hommes prennent position dans le bois qui borde la D 27 à cet endroit. La section Jean, quant à elle, est placée en couverture sur les axes desservant les arrières du dispositif, avec comme double mission d'empêcher tout débordement de l'ennemi et de protéger les chemins de repli. L'installation de ces trois unités terminées, le capitaine Jacky part s'assurer personnellement de la mise en place du reste de la section Muller, entre les Effes et les Tortues, dans la corne du bois qui borde la route. Sa mission est capitale : empêcher à tout prix la progression des Allemands vers Angles-sur-Anglin. Enfin, le groupe "Dzim" et le Lieutenant le Marin sont mis en couverture, sur le flanc ouest de la D 5. Ils doivent, par un feu nourri et soutenu, appuyer les hommes de Muller et obliger la colonne allemande à prendre le chemin de droite allant vers Mérégnay.

Le dispositif est verrouillé, l'attente commence.

La tête de la colonne allemande a repris sa progression et, arrivant sans encombre à hauteur de la D 5, doit penser que le plus dur est passé. Les hommes de tête prennent position au carrefour, hésitent un instant, consultent leurs cartes, puis, comme prévu, tournent vers Angles-sur-Anglin, suivis par le reste de la troupe. Un peu avant les fermes des Tortues, l'ensemble a ralenti à nouveau. Un détachement est envoyé en reconnaissance. Les fermes sont investies,

fouillées, rien d'anormal. Le convoi repart rassuré.

Alors que le gros de l'ensemble hippomobile et de la troupe arrive à hauteur du chemin des Grands Marsilly, les éclaireurs de tête se heurtent aux hommes de la section Muller. Accueillis par un feu de front particulièrement nourri, ils sont surpris, ripostent, mais dépassés, reculent. Le groupe "Dzim" rentre alors à son tour en action et "arrose" copieusement le convoi. Les Allemands résistent, mais attaqués à la fois de face et sur leur flanc gauche, croient avoir à faire à forte partie. Ils finissent par décrocher et prennent tout naturellement, comme voie de dégagement, le chemin de Marsilly, laissant sur le terrain quatre hommes <sup>(13)</sup>, une voiture et un cheval.



Henri Maître, l'un des otages pris au Chenneroux, est également blessé pendant l'engagement. A la ferme des Tortues, chez le père Bergeais, un cheval se trouvant dans son écurie est tué par une balle perdue qui est passé au travers du portail. Le groupe "Dzim" décroche à son tour, et part à l'arrière des unités allemandes pour aller prendre une nouvelle position. Longeant le chemin des Marsilly, l'un des F.F.I. aperçoit une forme humaine qui se déplace en rampant dans un champ de choux fourragers. Il fait des sommations... pas de réponse. Il met alors le fusil à l'épaule, vise et tire. Plus rien. On ira plus tard aux résultats <sup>(14)</sup>.

A 12 h 15, la colonne atteint la route de Méridy. Venant d'essayer un accrochage tout à l'heure aux Effes, le convoi prend la direction du village. Seuls quelques éléments s'entêtent à partir dans la direction opposée (mais eux aussi seront kidnappés par une poignée d'hommes de la section "Muller").

Les gars du groupe "Jacky", renforcés par quelques éléments du 1<sup>er</sup> régiment de France, sont à leurs postes et les attendent de pied ferme.

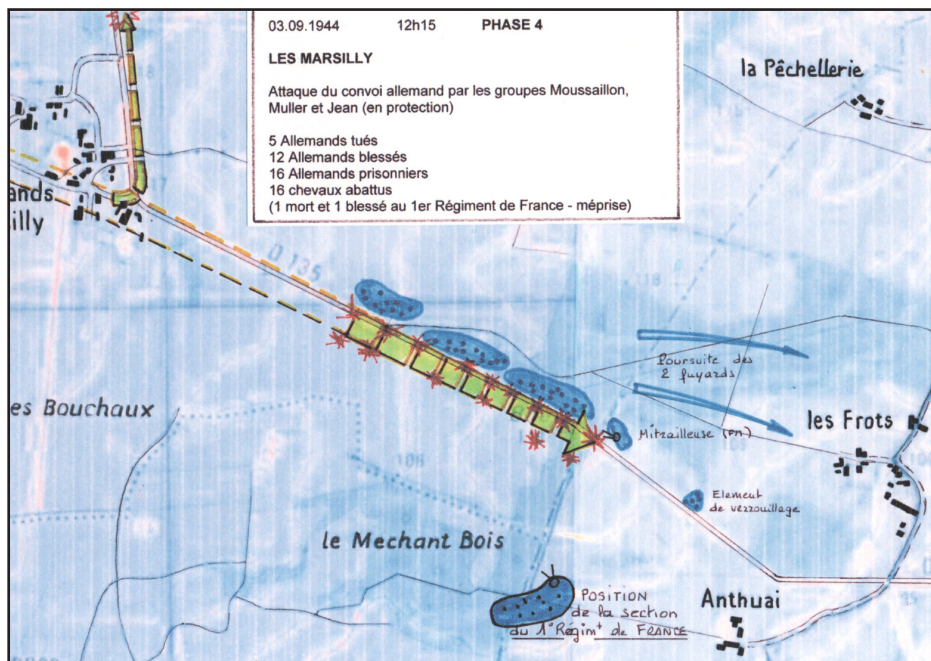
#### Quatrième phase

L'élément de réception est particulièrement bien disposé. Tous les hommes du Moussaillon et de Muller sont camouflés sur environ 200 mètres, tapis en lisière de la forêt qui borde le côté nord-est de la route. Ils disposent d'une mitrailleuse, de 2 F.M., de 30 fusils ainsi que de mitraillettes. Les trois armes collectives tiennent la route en enfilade et battent en même temps les champs situés de l'autre côté de la chaussée. Plus au sud, vers Méridy un autre élément du Moussaillon verrouille le dispositif empêchant toute fuite vers le village.

En lisière des boqueteaux du Méchant Bois, de l'autre côté de la route, à 500 mètres environ des Frôts, les hommes issus de 1<sup>er</sup> régiment de France et ralliés au maquis Guy Lebon, sont en position, bloquant toute échappatoire vers le sud-ouest et les sous-bois.

13) Ils seront enterrés sur place, dans le bois des Effes.

14) Retournant sur les lieux après l'accrochage de la Croix des Trois Bornes, ils retrouveront un soldat allemand blessé à la cuisse. Il sera évacué sur l'hôpital du Blanc.



Tous les gars sont prêts. Ils laissent approcher ce fameux convoi, encore... encore... Deux soldats marchent en tête, tête nue, vareuse et chemise ouverte, l'arme à la main. Les chevaux et le reste de la troupe suivent, légèrement en retrait.

Maintenant ils ne sont plus qu'à quatre vingt-mètres.

Il faut attendre encore, mais pas trop cependant car l'effet de surprise pourrait être anéanti. Tout à coup, l'un des deux Allemands de tête découvre, tapi dans les brandes, un homme qui le tient en joue. Sa stupeur est totale. D'un geste automatique il porte son arme à l'épaule, mais son geste est arrêté net par une rafale de mitrailleuse.

Sous les impacts, ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'ouvre, son arme lui glisse des mains, s'écroule sur lui-même. Son voisin également mortellement blessé tombe à la renverse. D'un seul coup, c'est un déluge de feu. Toutes les armes automatiques tirent à l'unisson. La mitrailleuse prend la route en enfilade, un F.M. le flanc droit, l'autre le flanc gauche. Un rideau de balles s'abat sur l'ennemi qui tente une riposte. La majeure partie d'entre eux plonge pour se protéger dans le fossé de l'autre côté du convoi. Des hommes crient. Les chevaux hennissent et l'un d'entre eux, touché aux pattes s'écroule dans les brancards, d'autres blessés se débattent, couverts d'écume. Une véritable bataille s'engage, dépassant largement en importance celle des Bergeas, plus meurtrière aussi. Les Allemands qui ne peuvent se ravitailler en munitions à leurs voitures semblent économiser leurs coups de feu. Voyant qu'ils ne peuvent contenir l'attaque, certains tentent de fuir, mais en vain. C'est alors que le sous-lieutenant Zimmer ("Dzim") du groupe Jacky, les interpelle à haute voix, dans la langue de Goethe, et les incite à se rendre, ce qu'ils font les uns après les autres.

Les hommes de Jacky sortent alors du bois et s'approchent du convoi, tenant en joue l'ennemi quand des coups partent de la dernière voiture. La riposte est immédiate mais les deux Allemands ont le temps de s'enfuir. Poursuivis, ils seront pris plus tard par un groupe envoyé à leur recherche vers les Frôts.

Les otages sont alors libérés et réconfortés, et les prisonniers désarmés, rassemblés en ordre et tenus sous bonne garde.

C'est alors qu'un incident se produit : un prisonnier, un jeune de 18 ans environ, demande à aller soulager un besoin pressant. Pour ce faire, il est accompagné par un homme en arme. Mais cette manœuvre inquiète "Bamboula", l'Africain<sup>(15)</sup> du groupe qui décide de suivre les deux hommes. Sage décision car dès qu'ils sont hors de la vue des autres, le jeune Allemand bondit sur son gardien, le jette au sol et tente de lui arracher son arme. Plus vif, Bamboula se précipite et tire à "bout touchant" sur l'Allemand qui s'écroule, tué sur le coup. Pendant ce temps, le toubib F.F.I.<sup>(16)</sup> soigne les blessés, une douzaine au total. Un camion gazogène vient les prendre. Les morts sont également emportés, leurs papiers récupérés.

Les habitants des fermes voisines sont appelés en renfort, ainsi que M. Gravier, équarrisseur au Blanc. Il faut faire disparaître les traces de la bataille, récupérer les armes et les douilles, abattre les chevaux blessés, évacuer les cadavres des bêtes pour les enterrer.

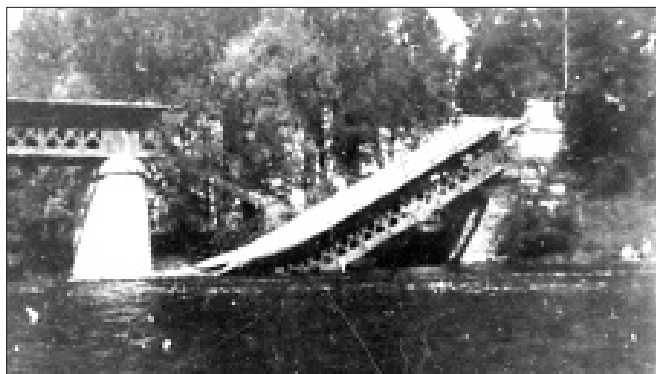
Puis les prisonniers sont dirigés sous bonne escorte vers les Bergeas et Mérigny, suivis par les charrettes et leur butin de guerre. A Mérigny, les prisonniers sont regroupés dans un silo à grain appartenant à M<sup>me</sup> Jallet, marchande de céréales, route du Blanc. Puis, plus tard dans la nuit tous les hommes valides sont mis en route en direction de Montmorillon pour être remis aux autorités de tutelle.

15) Guinéen.

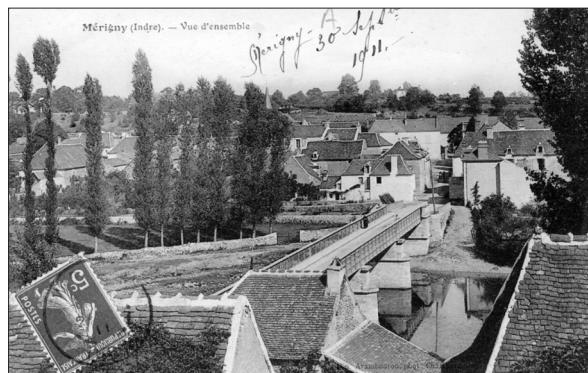
16) Le docteur Gabette père, né à Rives (Mérigny).

**Bilan :**

1. Combat des Bergeas :
  - Côté français : néant - Côté allemand : ignoré.
2. Accrochage des Effes :
  - Côté français : 1 blessé (un des otages, Henri Maitre, aux Marsilly).
  - Côté allemand : 4 morts, nombre de blessés ignoré, 1 cheval abattu.
3. Combat des Marsilly :
  - Côté français : Groupe Jacky : néant. 1<sup>er</sup> régiment de France : 1 mort (le soldat Venich), 1 blessé (suite à une méprise, le soldat Herpain).
  - Côté allemand : 5 morts, 4 blessés graves, 8 blessés légers, 75 prisonniers, 16 chevaux abattus, 1 mulet.
4. Butin : 9 voitures hippomobiles et leurs chevaux, 1 canon et toutes les armes individuelles, 8 caisses de grenades, 7 caisses de munitions (de 20 mm et 7,5 mm), 1 boîte de fusées éclairantes.
  - 1 lot important d'habillement (allant des manteaux de pluie aux chaussons) : des couvertures (43), draps (9), matelas.
  - 1 lot de fournitures diverses : toiles de tentes (27), bâches (6), sacs à dos, sacoches, musettes (32), plus 690 kg de nourriture.



*Pont de Busserais (Vienne), sur la Gartempe (après 15 h.)*



*Méryny (Indre) en 1900*

**Jean-Luc ANGLÈS**

*S/Lt H de Gendarmerie*

*Président de la 656<sup>e</sup> section des Médaillés Militaires de l'arrondissement du Blanc*

**Sources :**

- Rapport officiel : *République française - FFI - Groupement « Jacky », n° 33.*
- Extraits du dossier du maquis "Jacky" (Archives départementales de la Vienne). Les éléments de ce dossier peuvent être retrouvés pour l'essentiel dans la publication :
  - La Barre de Nanteuil (Hugues de), *Historique des unités combattantes de la résistance (1940-1944), Vienne - Services historiques de l'armée de terre, 1974, page 229-236* (Archives départementales de la Vienne - cote IN 493).
  - FFI groupe "Jacky" - rapport sur la journée du 03.09.1944 sur les engagements des Bergeas, Effes et Grand Marsilly.
  - Guéguen-Dreyfus Georgette, *Résistance Indre et Vallée du Cher*, tome 2, Editions Sociales, 1972 (témoignage de Guy Lebon, p. 266).
  - Guilloteau Michel (de La Bussière), "La bataille dite des Bergeas et des Marsilly" (*Le combattant FFI de la Vienne*).
  - Vin Pierre-Jean-François, *Le « Premier Régiment de France » (1943-1944)*, à compte d'auteur, 1991.
  - Zimmer Maurice (réfugié lorrain à Angles-sur-l'Anglin, ancien sous-lieutenant du groupe "Jacky"), "Le groupe Jacky à l'honneur" (original, plus résumé paru après-guerre dans la presse de la Résistance).

\* \*  
\*

**ANNEXE I**

Rapport du Commandant "JACKY" adressé au Colonel BERNARD Commandant les FTP de la Vienne

REPUBLIQUE FRANCAISE

F. F. I.

Groupement "JACKY"

I. - 1° Le dimanche 3 septembre 1944 à l'aube, la situation du Groupement JACKY s'est présentée de la façon suivante :

- a) Centre du dispositif au village des BERGEAS, derrière le pont de BUSSERAIS,
- b) le pont est surveillé par deux avant-postes situés à proximité et surveillant la route d'accès,
- c) la section MOUSSAILLON et les sections MULLER cantonnées sur la rive droite de la Gartempe et prêtes à appuyer de leurs feux croisés la protection du pont ou tout franchissement de fortune de la rivière,
- d) la section JEAN aux fermes dites les BROUSSES sur la route de St PIERRE de MAILLE à NALLIERS côté droit.

2° L'ennemi était signalé sur la route de NALLIERS la BUSSIERE à 2 kms environ du pont de BUSSERAIS.

3° Mon intention était de livrer un combat d'embuscades à l'ennemi lors de sa présentation sur le pont et de le faire sauter en cas de débordement de nos forces.

II. - 1° A 9 heures et demie, je fus averti que l'ennemi se dirigeait sur le pont de BUSSERAIS.

2° Les avant-postes tirailèrent et repassèrent le pont selon les instructions reçues.

Les Allemands firent irruption en nombre sur le pont malgré la fusillade des sections de renfort.

3° Par suite du non fonctionnement d'un détonateur le pont ne sauta pas, toutes les forces ennemies pouvaient dès lors s'engager.

4° C'est alors que je résolus de tendre un piège à la colonne afin d'annihiler sa tentative de percée. Je résolus de l'amener sur la route de les EFFES à MERIGNY (voir carte Lambert) à 1km des GRANDS MARSILLY, où le terrain se prête particulièrement à une opération de ce genre (hauteurs et bois remarquablement disposés).

III. - 1° A cet effet :

a) Je fis replier une section MULLER et la section MOUSSAILLON sur les positions d'embuscade,

b) La section JEAN en couverture de la position d'embuscade couvrant les routes transversales ralliant les arrières de cette position,

c) Je me portais avec le reste des forces de MULLER entre les EFFES et les TORTUES et faisais placer le groupe DZIM et le Lt le MARIN en couverture de flanc de route.

2° L'ennemi prit possession des fermes les TORTUES et se dirigea vers le nord où il se heurta à notre dispositif. Par un feu très nourri de front et de flanc nous lui fîmes croire à des positions très fortes dans le nord. Puis nous nous sommes repliés après un combat de trois heures sur la position d'embuscade où nous avons pris liaison avec un poste avancé (1 FM) du 1<sup>er</sup> régiment de France.

IV. - 1° A midi et demie l'ennemi s'est présenté sur la route des EFFES MERIGNY et était attaqué par tout le poids de nos forces (3FM et 30 fusils). Les coups ont porté de plein fouet, la colonne ennemie a été stoppée et les Allemands se sont déployés en tirailleurs autour de leurs voitures.

2° Devant le feu très nourri des nôtres, de front et de flanquement les Allemands cessèrent le combat et agitèrent bientôt un drapeau blanc. Il était 13 heures 45.

V. - Le bilan de la bataille se chiffrait de la façon suivante :

Côté F.F.I. Groupement JACKY aucune perte, ni mort, ni blessé.

1<sup>er</sup> régiment de France : 1 mort et un blessé à la suite d'une méprise.

Côté allemand : 5 morts, 4 blessés graves, 8 blessés légers, 75 prisonniers, 5 chevaux abattus.

Le butin se compose de 9 voitures chargées d'armes, de munitions et d'approvisionnement.

VI. - 1° Des civils ayant été placés en avant des forces ennemies, mais heureusement sans malheur, j'enquête afin de découvrir les responsables de cet acte de barbarie.

PRISES DU 03.09.1944 à UNE COLONNE BOCHE

INVENTAIRE*1 canon + tout l'armement de la colonne*1°) MUNITIONS

<i>2 caisses de grenades spéciales</i>	<i>1 caisse de grenades OF</i>
<i>1 caisse de balles de mitrailleuse sur bandes</i>	<i>10 chargeurs de cartouches de 20mm</i>
<i>1 boîte de grenades spéciales</i>	<i>1 caisse de cartouches sur chargeurs pour mousqueton</i>
<i>cartouches en vrac</i>	<i>1 caisse de cartouches sur chargeurs pour mousqueton</i>
<i>2 caisses de grenades à manches</i>	<i>2 boîtes de cartouches de fusils</i>
<i>grenades et cartouches en vrac</i>	<i>1 caisse de grenades en vrac</i>
<i>1 caisse de cartouches en vrac</i>	<i>1 caisse de fusées éclairantes</i>
<i>1 caisse de cartouches 7mm5</i>	<i>grenades italiennes en vrac</i>

2°) HABILLEMENT

<i>5 sacoches</i>	<i>14 chemises</i>
<i>5 bourgerons</i>	<i>5 pantalons</i>
<i>3 manteaux de caoutchouc</i>	<i>2 polochons</i>
<i>19 sacs à dos</i>	<i>2 matelas</i>
<i>9 vestons</i>	<i>8 musettes</i>
<i>14 capotes</i>	<i>43 couvertures</i>
<i>6 bâches</i>	<i>27 toiles de tentes</i>
<i>10 pull-over</i>	<i>16 caleçons</i>
<i>9 maillots</i>	<i>9 draps</i>
<i>4 paires de bottes</i>	<i>5 paires de chaussures</i>

3°) RAVITAILLEMENT

<i>4 grandes boîtes de poissons</i>	<i>90 kgs de sucre</i>
<i>46 boîtes de singe de 1 kg</i>	<i>5 caisses de choca-cola</i>
<i>2 caisses de pâtes alimentaires</i>	<i>2 boîtes de soupe en conserve</i>
<i>valeur de 10 pains</i>	<i>11 boîtes de thon</i>
<i>17 boîtes de sardines</i>	<i>50 boîtes de saucissons de foie de 1 kg</i>
<i>8 boîtes de saucissons de sang de 1 kg</i>	<i>4 boîtes de viande de porc de 1 kg</i>
<i>24 boîtes de graisse de 1 kg</i>	<i>50 boîtes de beurre de 1 kg</i>
<i>1 boîte de lait condensé</i>	<i>43 boîtes de viande de porc de 1 livre</i>
<i>220 kg de biscuits de guerre</i>	<i>25 kgs de pois cassés</i>
<i>10 kgs de lentilles</i>	<i>8 kgs de riz</i>
<i>35 kgs de vermicelle</i>	<i>15 kgs d'avoine</i>
<i>50 kgs de mouture</i>	

Nota : copie conforme de l'original, fautes d'orthographe et de syntaxe laissées volontairement en l'état.

\* \* \*

**ANNEXE II**Compte rendu du Lieutenant GALI<sup>(17)</sup>

(Rapport adressé au Commandant JACKY (dénommé JACQUES par GALI))

COMMANDEMENT PROVISOIRE DE  
LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

03.09.1944

FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR

17) Gali : pseudonyme de Léon Galimidi, ancien sous-chef de section au 6<sup>e</sup> bataillon du Génie, lieutenant dans la Résistance, commandant d'un détachement du "maquis Guy" essentiellement composé des soldats du 1<sup>er</sup> régiment de France passés à la Résistance et venu renforcer le "maquis Jacky" pour l'occasion.

COMPTE RENDU DE GALI à JACQUES

-----

Le 3 au matin, le groupement PAUL <sup>(18)</sup> de la Vienne tient le pont de la BUSSERAIE précédemment miné par des sapeurs de la compagnie GALI en position dans le secteur de MERIGNY-NALLIERS-St GERMAIN.

Vers 10 heures, des camions du groupement PAUL traversent MERIGNY, nous disant avoir abandonné le pont de la BUSSERAIE par suite de l'arrivée d'une colonne de 1500 Allemands.

D'après leurs renseignements cette colonne les auraient attaqués après avoir fait passer des éléments sur la rive droite pour les prendre à revers. En réalité, d'après les dires des prisonniers faits à MARSILLY, l'après-midi, il semble que l'ennemi aurait fait passer le gué à quelques hommes pour simuler une attaque de flanc et de face. Les hommes de garde du pont faisant partie de la section MULLER, groupement PAUL essaient de faire sauter le pont, mais par suite d'une fausse manœuvre l'opération est ratée. Le pont n'ayant pas sauté, les hommes du groupe PAUL s'affolent et se replient jusqu'à MERIGNY, où nous les regroupons pour reprendre le combat.

Pendant ce temps le Lieutenant GALI fait monter des groupes en avant-poste pour soutenir les autres éléments du groupe PAUL encore en position au GRAND MARSILLY. Le chef du détachement DE TARLE <sup>(19)</sup> est monté pendant ce temps avec quelques hommes afin de freiner l'avance des Allemands et organiser une ligne de défense avec d'autres éléments en débandade du groupe PAUL.

Vers 15 heures une colonne hippomobile se montre sur la route ; nos hommes tirent, l'ennemi riposte, mais peu de temps après les Allemands abandonnent le combat et se constituent prisonniers.

RESULTAT : 18 prisonniers et matériel d'armement assez considérable

PERTES : 1 mort : VENICHT Sergent-chef

1 blessé : MESSAGER Adjudant-chef

Le Chef militaire :

signé : GALI

Nota : copie conforme de l'original, fautes d'orthographe et de syntaxe laissées volontairement en l'état.

\* \* \*

### ANNEXE III

---

Extrait du livre de Pierre LEFRANC, *D'une résistance à l'autre*,  
pages 261 à 262, Ed. de Guibert - 2005

---

Il est à noter que Pierre Lefranc situe cette action le lendemain de la prise de la caserne Chanzy, soit le 26 août, alors qu'elle n'a eu lieu que le 3 septembre 1944.

....« Un bois sur une colline, c'est là que nous retrouvons nos gars. Devant nous une belle ligne droite.

Rapide concertation ; j'ouvrirai le feu le premier, personne ne doit tirer avant moi. Si les Boches résistent, on décroche et on passe la rivière sous la protection de la trentaine restée en bas qui disposent de deux mitrailleuses sur trépieds battant les accès du pont. La colonne annoncée, si elle est conforme à la description du cycliste, ne paraît pas en état de nous poursuivre et de franchir le pont.

Les armes sont en lisière et concentreront leurs feux.

Je vérifie mon FM, les chargeurs, et trente mètres plus loin, je me couche dans le fossé, caché par un tas de gravier des Ponts et Chaussées.

Devant moi, des herbes, une route blanche. Mon horizon se termine à deux cents mètres plus loin par les toitures d'un hameau.

C'est l'été, des insectes bourdonnent, l'air léger apporte une bonne odeur d'herbe coupée, dans le soleil voltigent mille semences qui cherchent à épouser le sol. La vie est partout. Je revois mes frères, les condamnés à mort de la prison de Barcelone <sup>(20)</sup>, quand surgit une silhouette, puis une deuxième.

18) Le capitaine Paul était l'adjoint militaire du commandant "Jacky".

19) Il s'agit du capitaine de Tarlé, commandant du premier régiment de France au Blanc après la mise à pied du lieutenant-colonel de Digoine. Le capitaine de Tarlé s'était rallié à la Résistance lors de la prise de la caserne Chanzy le 25 août 1944.

20) Allusion au passage de Pierre Lefranc par l'Espagne avant de gagner Londres. Les condamnés à mort en question sont, bien sûr, des Républicains espagnols.

*Deux soldats allemands marchent vers moi, tête nue, le col dégrafé, le casque attaché à l'épaule et l'arme à la main. Fils d'une mère, ils ont été arrachés à un foyer, à un métier et détachés de leur avenir. Je ne les connais pas, ils n'ont aucune raison personnelle de me vouloir du mal..... Ils approchent. Ils sont jeunes ! L'un porte en sa bouche une fleur des champs. Ils marchent vers leur pays dont ils aiment une ville, un vallon, une maison.... Ils rêvent sûrement d'un sourire...*

*J'entends les pas des chevaux qui suivent. Les hommes sont à cent mètres maintenant ; sur ma joue, j'éprouve le froid du métal de mon arme, je dois attendre le plus tard possible pour déclencher le drame. Du doigt, je vérifie que la sûreté est bien enlevée.*

*Maintenant ils sont à quatre-vingt mètres. J'attends encore, pas trop car s'ils me découvrent nous perdons l'effet de surprise.*

*Maintenant le moment est venu. Je dois raisonnablement tirer, mais..... ils sont si beaux, ce sont des enfants, ou presque. Ils auraient pu être médecins, poètes, ébénistes, leurs noms auraient pu rester comme ceux d'êtres doués, exceptionnels. Que vais-je détruire comme un sauvage, de si grandes merveilles, des hommes, des vies !*

*«Tire, me dis-je, tire.» Ils sont à cinquante mètres, ils vont m'apercevoir dans un instant. C'est presque un assassinat, pardonnez-moi.*

*«Tire, tire...» J'entends l'un qui fredonne, au cou de l'autre je remarque une chaîne, une médaille.*

*Trente mètres, je n'y arriverai pas, le silence est trop grand.*

*Brusquement, sur le visage de celui de droite, je vois se peindre la surprise, son bras bouge, sa bouche s'ouvre, il m'a vu.*

*Alors, j'appuie sur la gâchette.*

*Ran... an... an.*

*Sur le visage du garçon, la stupéfaction devient intense. La parole s'est arrêtée, il culbute, son voisin tombe en arrière. Le tonnerre s'est déchaîné, ça tire tout autour de moi, un bruit infernal, un rideau de balles au-dessus de ma tête.*

*Hennissement, des chevaux, nuage de poussière, cailloux qui sautent.*

*A genoux maintenant, j'arrose le convoi. Plus loin, des types lèvent les bras. Je me dresse et j'avance l'arme à la hanche.*

*Mes deux jeunes ennemis sont morts, les yeux restent ouverts, la médaille a sauté de la poitrine sur la veste, la fleur est tombée sur le sable de la route, je passe sans m'arrêter.*

*Le feu a cessé, je cours maintenant vers la fin du convoi. Les gars dévalent derrière moi. Des soldats sont blessés, ils lèvent les bras, je lâche une rafale sur un type qui s'échappe. Des chevaux effondrés dans les brancards, d'autres qui se débattent, luisants, l'écume à la bouche.....*

*Les fines roues de plusieurs voiturettes de trot tournent encore. »*

Et Pierre Lefranc de nous décrire l'issue du combat : *« Les prisonniers, une trentaine, sont rassemblés, hâtivement fouillés et emmenés. Les corps, moins d'une dizaine, sont également emportés, nous prenons les papiers. Je demande aux paysans qui sortent de leurs cachettes de nous aider à tout remettre en place. Maintenant, en effet, il s'agit de nettoyer la route, de faire disparaître la moindre trace, éclats, douilles ou branches cassées. S'il en vient derrière, ils ne doivent se douter de rien... Mais les chevaux. Que faire des chevaux morts et blessés ? Je demande son avis à un fermier qui nous aide à déblayer.*

*- Faut les abattre. Détestable corvée.*

*Certaines bêtes sont magnifiques, les Allemands ont pillé un élevage de trotteurs<sup>(21)</sup> !*

*Le capitaine dit : « Non, je ne pourrai pas. » Alors j'y vais, au pistolet.*

*Derrière l'œil, me dit le fermier. L'œil d'un cheval qui va mourir !*

*On traîne les cadavres des bêtes dans une excavation que les fermiers s'empressent de recouvrir. Les femmes du hameau balayaient la route, jettent des seaux d'eau sur les flaques de sang. Les chevaux vivants sont répartis et les charrettes tirées jusqu'à Mérigny. Une heure après, il n'y a plus rien de suspect. »*

21) Sans doute s'agit-il du haras de Champagné-Saint-Hilaire, dans la Vienne, entre Gençay et Civray. Occupé depuis 1940 par les Allemands, il fit l'objet d'un violent accrochage avec le maquis le 13 août 1944 (cf. J. Blanchard, *Armée secrète dans les Forces Françaises de l'Intérieur - Région 5*, pp. 248-250, Celles-sur-Belle, 1993).